

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre XII. Des Loix contre ceux qui se tuent eux-memes.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

LIVRE
QUATOR-
ZIÈME.

Chap. XI.
§ XII.

venu jusqu'à nous; mais il y a apparence qu'il y en eut, puisque ce mal fut suspendu jusqu'au tems des Lombards.

Il y a deux siècles qu'une maladie inconnue à nos Pères passa du nouveau Monde dans celui-ci, & vint attaquer la Nature humaine jusques dans la source de la vie & des plaisirs. On vit la plupart des plus grandes Familles du Midi de l'Europe périr par un mal, qui devint trop commun pour être honteux, & ne fut plus que funeste. Ce fut la soif de l'Or qui perpétua cette maladie: on alla sans cesse en Amérique, & on en rapporta toujours de nouveaux levains.

Comme il est de la sagesse des Législateurs de veiller à la santé des Citoyens, il eût été très sensé d'arrêter cette communication par des Loix faites sur le plan des Loix Mosaïques.

La Peste est un mal dont les ravages sont encore plus prompts & plus rapides. Son siège principal est en Egypte, d'où elle se répand par tout l'Univers. On a fait dans la plupart des États de l'Europe de très bons réglemens pour l'empêcher d'y pénétrer, & on a imaginé de nos jours un moyen admirable de l'arrêter: on forme une ligne de Troupes autour du País infecté, qui empêche toute communication.

(a) Ricaut,
de l'Empire
Ottoman,
pag. 284.

Les (a) Turcs qui n'ont à cet égard aucune police, voyent les Chrétiens dans la même Ville échapper au danger, & eux seuls périr; ils achettent les habits des Pestiférés, s'en vêtissent & vont leur train. La doctrine d'un Destin rigide qui règle tout, fait du Magistrat un spectateur tranquille; il pense que Dieu a déjà tout fait, & que lui n'a rien à faire.

CHAPITRE XII

Des LOIX contre ceux qui se tuent eux-mêmes.

Nous ne voyons point dans les Histoires que les Romains se fissent mourir sans sujet, mais les Anglois se tuent sans qu'on puisse imaginer aucune raison qui les y détermine; ils se tuent dans le sein même du bonheur. Cette action chez les Romains étoit l'effet de l'éducation, elle tenoit à leurs manières de penser & à leurs coutumes: chez les Anglois elle est l'effet d'une (1) maladie, elle tient à l'état physique de la machine, & est indépendante de toute autre cause.

Il y a apparence que c'est un défaut de filtration du suc nerveux; la machine dont les forces motrices se trouvent à tout moment sans action, est lassée d'elle-même; l'ame ne sent point de douleur, mais une certaine difficulté de l'existence. La douleur est un mal local qui nous porte au désir de voir cesser cette douleur; le poids de la vie est un mal qui n'a point de lieu particulier, & qui nous porte au désir de voir finir cette vie.

II

(1) Elle pourroit bien être compliquée avec le scorbut qui, sur-tout dans quelques País, rend un homme bizarre & insupportable à lui-même. Voyage de *Franç. Pirard*, Part. 2, Chap. 21.